

La Brafa célèbre le mélange des genres et la convivialité

ARTS La foire bruxelloise ouvre ce samedi

- La 64^e édition de la Brafa s'ouvre ce samedi pour le grand public.
- Depuis quelques années, la foire a opéré une mue parfaitement réussie, dont tous les participants se réjouissent.

Après Bruxelles, nous faisons une foire à Palm Beach. L'avantage c'est le climat. Mais pour le reste, nous sommes ravis d'être ici pour la première fois. La Brafa est une foire qui a une excellente réputation et où se sent tout de suite chez soi », confie le responsable de la Willow Gallery. Tous ceux que l'on croise dans les allées abondent dans le même sens. En quelques années, la Brafa s'est offert un formidable lifting, plébiscité par les galeristes belges et étrangers, les collectionneurs et le grand public.

En ouvrant ses portes à l'art contemporain, la vénérable foire a décidé de faire se côtoyer les genres, les époques, les disciplines. Un voisinage qui s'est mué au fil des ans en échange, en discussions, en partage et en nouvelles manières de concevoir la foire.

On en a de multiples exemples comme celui de la galerie parisienne Florence de Voldère qui présente des tableaux flamands du XVI^e au XVIII^e siècle dans une scénographie subtile de Nathalie Crinière reproduisant des détails sur de grands voiles translucides. Ou celui De Backer Medieval : « Depuis 15 ans, nous vendons de l'art médiéval et de l'art contemporain, explique le propriétaire. Mais le public n'acceptait pas qu'on mêle ces deux choses. Aujourd'hui, avec l'évolution de la foire, nous pouvons enfin mêler les deux. »

Le résultat est aussi surprenant que séduisant à l'image d'une foire qui ose. Y compris avec un Geluck (chez Huberty-Breyne) dont le Chat revisite les œuvres de divers grands anciens, affirmant notamment : « Si Arcimboldo avait connu le mixer, il aurait peint des monochromes. » Dans un cas comme dans l'autre, il aurait trouvé sa place à la Brafa. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Du 26 janvier au 3 février à Tour et Taxis, www.brafa.art

L'inspiration classique

Cette gigantesque demi-tête créée par Benoît Maire accueille les visiteurs chez Meessen-De Clercq. La galerie présente un ensemble d'artistes contemporains ne reniant nullement les influences classiques.



Optique et cinétique

Très belle proposition à la Patinoire royale/Galerie Valérie Bach avec les œuvres d'art optique et cinétique de Carlos Cruz-Diez (1923) dialoguant avec les troublantes pièces de Gisela Colon (1966) créées pour la foire.

Le médiéval rajeunit

Depuis des années, De Backer Medieval Art présente des merveilles médiévales, essentiellement des sculptures en bois polychrome. Cette année, cette galerie familiale y adjoint son autre passion : l'art contemporain. Une surprise et une vraie réussite.



Classiques d'Afrique

Les arts d'Afrique, d'Asie et des Amériques sont très présents. Pièces anciennes ou récentes sont désormais exposées, comme ici chez Didier Claey, de manière très contemporaine.

Sans frontières

Autour d'une naïade de George Segal, la galerie Deletaille mêle arts traditionnels d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique latine et créations de Lilian Daubisse et Carole Solvay. « J'utilise la foire pour m'amuser », confie la galeriste.



Hommage à Wyckaert

Chez Harold t'Kint de Roodenbeke, les grands noms sont au rendez-vous, de Pierre Soulages à Fernand Léger en passant par Sam Francis. Avec, une nouvelle fois, un focus sur un artiste belge. Cette année, c'est Maurice Wyckaert qui est mis à l'honneur.

Reportage photographique Bruno D'Alimonte